

Petit perturbateur au primaire deviendra grand adolescent sans amis?

C'est le constat que semble faire une étude menée par le Dr. Sarah Pedersen, chercheur postdoctoral au GRIP de l'université de Montréal. L'étude, menée conjointement par des chercheurs des universités de Montréal et d'Oslo, vient d'être publiée dans la revue *Child Development*.



Les problèmes précoces de comportement semblent mener, à l'école primaire, au rejet par les pairs et à l'absence d'amitiés puis conduire, à l'adolescence, à la dépression et à la solitude. L'étude longitudinale s'est appuyée sur un échantillon de 551 enfants âgés de 6 ans et s'est continuée annuellement jusqu'à ce que les enfants atteignent 13 ans. Des informations ont aussi été recueillies de la part de leurs professeurs, mères et pairs.

Plus spécifiquement, les professeurs et les mères ont décrit les niveaux d'anxiété et d'agitation ou d'agressivité des enfants à l'âge de 6 et 7 ans. Les enfants de la classe quant à eux étaient invités à parler des camarades qu'ils préféraient et de ceux qu'ils aimaient le moins et ce à toutes les années à partir de l'âge de 8 ans jusqu'à l'âge de 11 ans. Ils devaient aussi dire combien d'amis ils avaient à chaque année entre l'âge de 8 et 11 ans. À 12 et à 13 ans, les enfants devaient plutôt se prononcer sur leur propre niveau de dépression, de solitude et d'implication dans des comportements délinquants.

Les chercheurs ont pu établir un lien entre les comportements perturbateurs dans la petite enfance et le fait d'être rejeté par leurs pairs et de se retrouver sans amis à l'école primaire. Les enfants anxieux aussi avaient tendance à avoir peu d'amis mais ils étaient moins exposés au rejet par leurs pairs.

L'étude a aussi démontré que le rejet augmente le risque pour l'enfant de se retrouver sans amis. Les enfants qui subissent le rejet dans les toutes premières années de l'école primaire sont les plus sujets à se retrouver sans amis plus tard dans leur cheminement primaire. Cependant, le rejet et la solitude qui en découle ne sont pas précurseurs de comportements délinquants. **Seuls les comportements perturbateurs précoces** semblent être de bons indicateurs du développement futur de tels problèmes. Ainsi, selon le Dr. Pedersen : « on peut conclure que les programmes d'intervention qui ciblent uniquement le rejet et le manque d'amis afin de prévenir les comportements délinquants ont peu de chance de réussir. »